

dossier

cie

S9

# L'ETOURDISSEMENT DE JOEL EGLOFF

conception et jeu : **denis déon**  
mise en scène : **gérald robert-tissot**  
son et lumière : **cyrille cagnasso**  
costumes : **anne dumont**

**compagnie sens inverse**

06 82 30 52 75  
GES village sutter / 10 rue de vauzelles 69 001 lyon / [sens.inverse99@gmail.com](mailto:sens.inverse99@gmail.com)

graphisme : **oups scénographie de lieux**

saison  
2016



# L'étourdissement

dossier

## Note d'intention

« Quand le vent vient de l'ouest, ça sent plutôt l'œuf pourri. Quand c'est de l'est qu'il souffle, il y a comme une odeur de soufre qui nous prend à la gorge. Quand il vient du nord ce sont des fumées noires qui nous arrivent droit dessus. Et quand c'est le vent du sud qui se lève, qu'on n'a pas souvent heureusement, ça sent vraiment la merde, y'a pas d'autre mot ».

Je suis né à la campagne entre les pêchers et les cerisiers et pas loin de l'usine chimique. Quand c'était le vent du nord qui soufflait ça sentait le chou pourri. On n'a jamais bien su pourquoi.

L'hiver, on regardait les paysans sulfater leurs terres avec de drôles d'engins. Au début ils avaient un bonnet sur la tête. Plus tard ils se sont transformés en cosmonautes. Ma mère me disait de ne pas trop sortir dehors quand ils arrosaient les pêchers.

Aujourd'hui à la place des arbres, il y a des lotissements et des zones commerciales.

Les terres se sont bien vendues et les cosmonautes ne sont plus là. Seule l'odeur de l'usine n'est pas partie.

Le monde pollué, sans soleil et sans horizon de « L'étourdissement » peut sembler exagéré. Ses personnages caricaturaux, noyés dans un quotidien absurde, prêtent à rire.

Mais dès que je traverse une zone commerciale, que je me perds dans un lotissement, que j'aperçois de l'autoroute une centrale nucléaire ou que je lis le témoignage d'un ouvrier qui travaillait à « Eternit » l'usine d'amiante à coté de chez nous, le texte de Joël Egloff me revient en pleine figure, il sonne juste. Il met en mots les travers de la modernité.

« L'étourdissement » c'est l'envers du décor, c'est le négatif de nos sociétés de croissance économique.

C'est le monde d'après, décharné, abandonné, qu'on a pressé comme un citron et dont il ne reste que l'écorce rouillée.

Même les supermarchés et autres pôles de commerce ont déserté.

Beaucoup cependant n'ont pas pu partir. Ils sont coincés là. Ils travaillent à la déchetterie et aux abattoirs. C'est tout ce qu'on leur a laissé.

Ce sont les éternels perdants de l'histoire.

C'est de ces anonymes dont je veux parler.

Denis Déon //////////////



« A l'époque où j'étais amoureux, tout était différent. Je voyais pas les choses pareil. J'étais pas le même homme. « C'est un beau métier que tu fais » je me répétais souvent, j'embrassais la grand-mère, tendrement chaque matin en partant et, en chemin, je trouvais que c'était un joli petit coin par ici, paisible et agréable à vivre. »

Un homme et son vélo dans un paysage verdâtre où il n'y a jamais ni soleil ni fraîcheur. Il travaille à l'abattoir près d'une zone industrielle et d'un aéroport. Il habite avec sa grand-mère, dans une maison délabrée. Avec son ami Bortch, il se rend tous les jours à l'abattoir.

Saigner le cochon n'est vraiment pas sa vocation. Mais il est bien obligé de tuer pour vivre. Et puis d'une manière ou d'une autre « faut bien gagner son bifteck ». Il faut reconnaître que tout ça a aussi des bons côtés. S'il s'y prend bien, en douce, il peut voler des morceaux de viande premier choix pour sa grand-mère. Et puis, c'est à l'abattoir qu'il est tombé amoureux. C'est là qu'il a rencontré l'institutrice qui venait avec ses élèves chaque semaine. Il n'a pas su lui parler, elle n'a jamais su, mais il s'en souvient. C'était du bon temps. Et même s'il n'est déjà plus le même, aujourd'hui, il a encore des rêves.

Voici l'histoire d'un homme un peu enfant et pourtant si lucide. Ce pourrait être le récit de la routine d'une vie ordinaire. Mais de ce quotidien sombre, l'auteur dessine un portrait à la fois absurde et poétique, empreint d'un humour souvent cinglant et toujours discret.

Une errance à deux roues, au milieu des enfilades de pylônes et cheminées qui fument. Un conte généreux qui d'un sol marécageux met en relief l'humanité et le désir de vivre. //////////////



# L'étourdissement

dossier

L'auteur

« Il y a deux personnes absolument indispensables en ce bas monde [...]. La sage-femme et le fossoyeur. L'une accueille, l'autre raccompagne. Entre les deux, les gens se débrouillent »

Avec "L'étourdissement" Joël Egloff a reçu le prix Inter en 2005.

Dans chacune de ses œuvres Joël Egloff marie le burlesque, l'ironie et le poétique. Il crée des paysages excessifs, imagine ses personnages dans des situations souvent loufoques et inconfortables, avec une écriture qui s'imprime fortement dans notre imaginaire.

Il dresse le portrait d'hommes et de femmes pleins d'humanité et de tendresse qui, dans des décors souvent hostiles, tentent, tant bien que mal, de trouver un sens à une existence qui leur est imposée.

L'univers de L'étourdissement, de Joël Egloff oscille entre Délicatessen (Marc Caro, Jean Pierre Jeunet), Mammuth (Gustave Kervern, Benoit Délépine) et le P'tit quiquin (Bruno Dumont). //////////////



# L'étourdissement

dossier

Jouer partout

## Une alchimie entre le personnage et le lieu de représentation.

Pour raconter cette histoire nous avons conçu un décor léger, (une estrade et un vélo posé dessus) une circulation dans l'espace assez souple pour s'adapter à tous types de lieux possibles.

Notre démarche est de jouer dans des lieux inattendus, qui ont une âme, un passé ou une fonction précise (fermes, usines, ateliers). S'inspirer de leurs architectures, de leurs scénographies, de leurs particularités pour planter l'univers chargé de Joel Egloff. Les ambiances d'abattoirs industriels, de pollution extrême s'impriment alors sur les tous les murs et les éléments de l'espace de jeu. Ici une vieille porte en bois qui ouvre sur l'abattoir, là un grand escalier qui dessert la salle de pause, par ici un grand portail coulissant qui conduit à la station d'épuration. L'espace se transforme, l'univers littéraire de l'auteur apparaît, le négatif photographique de nos sociétés de consommation se révèle aux yeux des spectateurs. //////////////





Jouer dans ces lieux c'est aussi aller à la rencontre d'un autre public. Beaucoup viennent voir le spectacle parce que c'est là où ils vivent ou travaillent. Nous avons joué dans plusieurs fermes, dans un laboratoire scientifique ultra moderne, chez des particuliers, dans une maison de retraite. Ainsi, nous avons pu raconter cette histoire à une multitude de spectateurs venant d'horizons différents. Chaque lieu, chaque public propose une lecture particulière de l'œuvre de Joël Egloff, rendant chaque représentation unique et originale.////////





Ce spectacle peut être joué dans toutes les configurations.

En intérieur où une création lumière assez légère permet de souligner le monde pollué du roman. Toute une scène du roman se passe notamment dans un brouillard épais et se joue avec un dispositif de lumières noires. Le personnage tout de blanc vêtu semble suspendu au milieu d'un nuage de particule possiblement saturée en hydrocarbure et autres gaz nocifs et probablement radioactifs.

En extérieur et en journée « l'étourdissement » se présente sous forme déambulatoire avec 3 stations de représentation. On utilise au maximum les possibilités du lieu en essayant le plus possible de trouver des espaces de jeu surprenants et poétiques : un mur de ballots de paille, une grande échelle d'atelier, l'intérieur d'un enclos à bestiaux, un promontoire en béton, un poulailler avec les poules présentes et intégrées au spectacle. Des espaces utilisés pour faire sortir le spectateur du réel, mettre en route son imaginaire afin qu'il puisse créer son propre monde « Egloffien »////////

cie



# L'étourdissement

dossier

Intérieur-extérieur

lieux investis Intérieurs // // // //

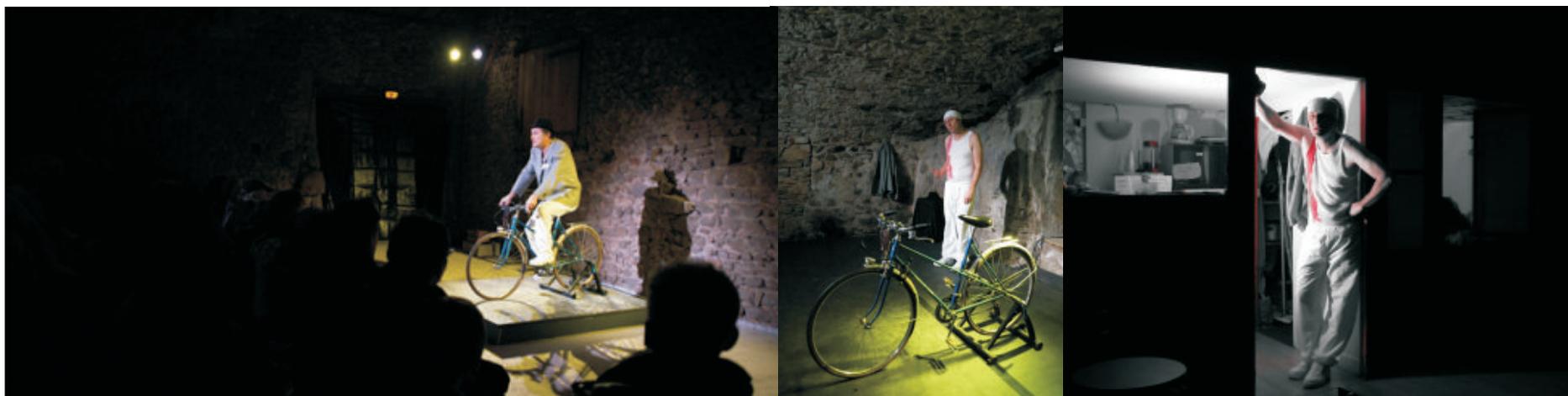
théâtre

cave / grange

usine

laboratoire scientifique

bibliothèque



cie



# L'étourdissement

dossier

## Intérieur-extérieur

lieux investis Extérieurs // // // //

ferme  
espace public  
jardin





Partie intégrante du spectacle, tantôt mélancolique, tantôt inquiétant, l'univers sonore agit comme un double du personnage, l'image de son paysage mental.

Plus suggestif qu'illustratif, il est composé de nappes lointaines et de boucles lancinantes et obsessionnelles.

Il met en évidence la confusion et l'enfermement du personnage.

Il renforce l'atmosphère décalée de la pièce.

Il suit l'errance du personnage tout au long du spectacle. ///////////////

La lumière appuie de manière décisive la transformation d'un espace. . Elle permet au spectateur de mieux imprégner l'univers de Joël Egloff. Son impact est déterminant pour traiter certaines scènes de « l'étourdissement » marquées par une ambiance forte comme la longue errance de notre cycliste dans le brouillard. Elle permet enfin de donner à voir autrement le lieu d'accueil de la représentation.

//////////





Il n'a pas de nom. C'est un homme seul mais jamais abattu. Il cherche en permanence une éclaircie dans ces paysages sans soleil. Il se demande ce qu'il a fait de sa vie, aimerait en changer mais hélas, il est dans l'incapacité d'agir. Il n'arrive jamais à franchir cette ligne imaginaire où l'on se jette à l'eau, où l'on avoue son amour, où l'on dit merde à son patron, où l'on prend ses cliques et ses claques pour aller voir ailleurs.

C'est un personnage ordinaire à qui personne n'a donné de clefs pour s'en sortir.

Il se retrouve dans une situation d'enfermement psychologique, dans un univers symbolique d'éternel recommencement, voire d'abrutissement.

Un homme abandonné par une société qui ne lui a enseigné aucun possible mais qui reste là, vivant, naïf et tendre, rempli d'espoir.





2016 /

Centre Charlie Chaplin / Vaulx-en-velin / 3 mars  
Vernoux-en-vivarais / sept

2015 /

Les bravos des hameaux / Maclas / Pelussin / oct

2014 /

Les bravos de la nuit / Pelussin / du 23 au 29 août  
La nuit des poètes / le polaris / Corbas / mars  
L'Elysée / Lyon / du 20 au 28 novembre  
L'ornithorynque / Lyon / mars  
Paroles paroles / La mouche / Saint Genix laval / février  
Sarazineurs / lyon / mars

2013 /

La Fénière de Coussieux / Anneyron / 28 juillet  
Du foin sur les planches / Amplepuis / 20 juillet  
Agend'arts / Lyon / 17-18 janvier

2014 /

Les trois coups / trina mounier /

« ...mais l'écriture de Joël Egloff est vive, drôle, imagée. Les portraits qu'il brosse sont pleins d'humanité, touchants et justes. Les rencontres qu'il imagine sont surréalistes (comme la scène où on n'arrive pas à annoncer à la femme d'un collègue que son mari est mort-on dirait du Ionesco), les situations burlesques (comme la séquence où le brouillard est si dense que l'homme tourne autour de l'usine jusqu'au soir sans la trouver-on dirait du Devos). Jamais il ne caricature ou alors avec une pudeur et un respect palpables, jamais il ne verse dans le discours misérabiliste ou militant. La mise en scène elle aussi, très vivante, avec ses adresses au spectateur et la grande proximité de l'acteur avec le public, concourt à digérer une réalité qu'on soupçonne insoutenable. »

Nouvelles républiques / 26 novembre /

« Denis Déon, cet acteur magnifique qui a choisi, adapté et interprète avec une précision d'horloger ce texte de Joël Egloff, défend un théâtre pauvre de tréteaux. Ce qui compte, c'est l'acteur, le texte et comment les spectateurs s'y connectent. Signalons tout de même une création sonore tout en subtilité, fortement évocatrice, intégrer l'architecture, et le théâtre de l'Elysée, si particulier, avec ses murs blancs, ses balcons, ses escaliers et ses deux portes, se prête superbement à l'exercice. On s'adresse aux spectateurs, parfois on s'assoit sur leurs genoux...Tout en sensibilité, nous nous trouvons portés avec volupté dans un univers glauque et qui, sans tout l'humour déployé, pourrait sérieusement effrayer. Un univers qui ferait penser à Beckett de Fin de partie, à Céline pour l'âpreté et la désillusion des relations humaines, qui tient aussi de la bande-dessinée de Bilal et des romans d'anticipation de Philip K. Dick. On nous montre l'envers du décor, ces marges de nos sociétés industrialisées où survivent des anonymes laborieux qui, entre centrale nucléaire ou d'épuration, entre autoroute et déchetterie, réussissent à faire pousser toutes sortes de sentiments humains. »

Le progrès / 26 août



# L'étourdissement

dossier

## La compagnie Sens Inverse

« Il nous faudrait deux vies, l'une pour apprendre, l'autre pour vivre. ». Alexandre Romanes, *Un peuple de promeneurs*.

Crée en décembre 2010 par Jean Philippe Férière, Pierre André et Denis Déon, cette compagnie est l'aboutissement d'un travail de création accompli depuis plus de 10 ans.

Ce travail privilégie des formes théâtrales légères qui se jouent dans tous les espaces publics, de la rue au théâtre en passant par le bar, la librairie ou la salle des fêtes de village. Utiliser l'espace public comme élément essentiel de scénographie. Amener le théâtre vers des publics différents et variés.

Défendre un théâtre du verbe dans la tradition des conteurs ou des bateleurs de rue. Par une littérature drôle et souvent caustique, donner la parole aux anonymes qui avec leurs moyens essayent de trouver leur place dans une modernité tourbillonnante. Suivre les traces de Dario Fo ou de Jacques Bonnafé qui investissent des lieux publics pour dire leur texte.

Dans cette optique avec la Cie Chantiers Libres, nous avons créé en 2001 « les clefs du bonheur » de Vincent Ravalec qui a été représenté plus de soixante fois dans des bars, des foyers de jeunes travailleurs, des librairies.

Avec la Cie BIÖffique Théâtre, j'ai mis en scène « Les cimes improbables » de Pierre Charmoz dans le cadre de la Comédie Itinérante de la Comédie de Valence.

Avec « L'étourdissement » c'est la poursuite de ce travail de proximité. Des monologues entre conte et théâtre avec une écriture contemporaine.

Des textes chargés d'humour qui parlent des gens ordinaires qui reçoivent la vie de plein fouet. Une littérature, métaphore légère et poétique sur la place réservée à l'homme dans un monde foutraque et dérégulé. //////////////

cie



# L'étourdissement

dossier

L'équipe

Conception et jeu / Denis Déon

Collaboration artistique / Gérald Robert-Tissot

Univers Sonore et création lumière / Cyrille Cagnasso

Costumes / Anne Dumont //////////////

Pour chaque nouveau lieu de représentation nous nous déplaçons toujours à 3 avec /

/Cyrille Cagnasso (créateur son et lumière),

/ Denis Déon (comédien)

/ Gérald Robert-Tissot (metteur en scène).

Nous réfléchissons ensemble à la meilleure circulation possible, la meilleure utilisation de l'espace et l'utilisation la plus pertinente des particularités physiques qu'offre le lieu. C'est un vrai travail d'équipe.//////////////

cie



# L'étourdissement

dossier

## Fiche technique

### Son /

- 1 ampli + enceintes adaptées au lieu
- 1 console son (2 entrées minimum, RCA ou jack)

### Lumière /

- 5 PC 1kw
- 3 PC 500w
- 2 découpes (1kw)
- Gradateur 12 circuits minimum (console DMX fournie par la Cie)
- Câbles DMX (si bloc-puissance DMX)
- 4 pieds de projecteurs + barre + vis
- Gélatines (Lf088 fournies par la Cie)

Prévoir des rallonges et des multiprises.

Cette fiche technique correspond à une installation optimale,  
pour toute information, merci de nous contacter.//////////

